



En 2017, la mission de l'OIM Niger a recueilli les témoignages de près de 9 099 migrants assistés dans quatre localités au Niger où l'OIM dispose de centres de transit (Agadez, Arlit, Dirkou et Niamey), ainsi que dans ses sous-bureaux à Diffa et Zinder. Ces migrants ont souvent échoué dans leur parcours migratoire et ont vécu des situations difficiles (abus, exploitations) depuis qu'ils ont quitté leur lieu d'origine et n'ont souvent plus les moyens financiers pour rentrer chez eux.

La majorité des migrants arrivant dans les centres de transit de l'OIM Niger ont séjourné en Algérie, en Libye ou autres pays voisins du Niger avant d'arriver. Le nombre de migrants que l'OIM a assisté dans ses centres de transit en 2017 est en augmentation (chiffre presque quatre fois supérieur à l'assistance fournie en 2014).

Lorsque les migrants intègrent les centres de transit, des équipes OIM procèdent à un enregistrement détaillé permettant d'orienter l'assistance immédiate en fonction de leurs besoins et vulnérabilités, de dresser profil de la personne et ses expériences. Les résultats de cet exercice de collecte de données sont présentés dans ce rapport afin d'améliorer les programmes d'assistance pour les migrants en Afrique de l'Ouest et Centrale.

Un résumé des éléments essentiels de l'analyse des 9,099 témoignages est décrit ci-dessous :

- Plus de la moitié des migrants assistés dans les quatre centres de transit en 2017 venaient de quatre pays– la Guinée (17 %), le Sénégal (17 %), le Nigéria (13%) et le Mali (8%).
- 88% des migrants sont des hommes et 66% sont âgés de 18 à 29 ans (20% de 30 à 39 ans). La majorité 62% sont célibataires.
- 42% des mineurs qui sont arrivés dans les centres étaient non-accompagnés.
La plupart des migrants (75%) interrogés dans les six centres de transit ont déclaré qu'ils avaient reçu une éducation scolaire (contre 60% en 2016).
- La majorité des femmes interrogées venaient de deux pays– le Nigéria (47%) et le Niger (30%). La plupart résidaient déjà au Niger avant d'arriver dans les centres de transit de l'OIM. 23% des femmes étaient mariées, 25% analphabètes et 73% ont une éducation primaire ou secondaire.
- « Pauvreté » et « Manque d'opportunités d'emploi » étaient les deux principales raisons de migration : presque 96% des migrants interviewés ont quitté leur foyer en quête d'une « vie meilleure » (74% en quête d'emploi, 22% pour échapper à la pauvreté).
- En termes d'organisation pour le départ, l'utilisation des services de passeurs est en augmentation à mesure que les migrants s'éloignent de leurs pays d'origine et s'approchent de la Libye ou de l'Algérie.





- 67 % des migrants ont reçu des informations sur l'expérience migratoire par le biais d'amis ou de membres de la famille et 22 % à travers des migrants de retour.
- La plupart des migrants qui ont répondu aux questions sur les sources d'information avant d'entreprendre leur voyage migratoire ont dit que les informations reçues s'avéraient inexactes. C'est aussi le cas lorsque l'information a été donnée par la famille ou les amis.
- Un grand nombre de migrants interrogés (80%) ont signalé des traitements abusifs et des cas d'exploitation en tout genre durant le voyage. Près de 80 % des migrants qui ont répondu à ces questions (38 % de l'échantillon complet) ont été victimes de traitements abusifs, de violences et d'exploitation à chaque étape de leur voyage, depuis leurs pays d'origine jusqu'en Afrique du Nord.
- L'Algérie, la Libye et le Niger étaient les pays principaux de résidence temporaire pour les migrants : 70% sont restés dans ces pays pour une période allant de 6 mois à 1 an.
Les violences et abus infligés dans le pays de résidence temporaire sont assez fréquents, en particulier en Libye et en Algérie où, respectivement, 54 et 33% des migrants ayant résidé dans ces pays ont été victimes de plusieurs traitements violents ou abusifs.
- Des situations économiques difficiles et le renvoi par force du pays de résidence temporaire étaient les raisons principales de quitter ce dernier.
- 454 personnes venues au centre de transit ont été référées au Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) soit 5% des personnes venues dans les centres de transit. 384 des 454 sont originaires du Soudan et sont arrivées au cours du mois de Décembre 2017. Les 69 autres cas viennent principalement de la République Centrafricaine, de la République Démocratique du Congo, de la Côte d'Ivoire et du Cameroun.

